

# D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Shabbat Emor, 15 Iyar 5783



La Parasha de Emor que nous lisons ce Shabbat est particulièrement dense. Parmi les nombreuses Mitsvoth qu'elle nous présente, nous trouvons la Mitsvah du Omer.

Les versets nous enseignent : « HaShem parla à Moshé en disant : parle aux Enfants d'Israël et tu leur diras : lorsque vous rentrerez

dans le pays que je vous donne et que vous moissonnerez sa moisson, vous apporterez un Omer de votre première moisson au Cohen (...). Vous ne mangerez ni pain ni grains torréfiés ni grains pleins jusqu'au cœur de ce jour, jusqu'à que vous apportiez l'offrande de votre D-ieu ; c'est un décret éternel pour vos générations dans tous vos lieux de résidence ». (chapitre 23 ; versets 9-14)

Nous apprenons de ce passage qu'avant d'autoriser la nouvelle récolte de céréales à la consommation, la Torah demande d'apporter au Temple le deuxième jour de Pessa'h, une mesure d'orge moulu afin de remercier D-ieu pour l'abondance de la nouvelle récolte. Cette offrande est connue sous le nom de Omer. Avant cette offrande, il sera interdit de consommer la moindre céréale de la nouvelle récolte.

Depuis la destruction du Temple de Jérusalem, le Omer n'est plus exigé et la nouvelle récolte est autorisée à la consommation dès la fin du deuxième jour de Pessa'h.

L'offrande du Omer marque également le point de départ d'une autre Mitsvah emblématique que nous réalisons actuellement : celle du « compte du Omer ».

Les versets nous enseignent : « vous compterez pour vous, depuis le lendemain du jour de repos, à partir du jour où vous aurez apporté le Omer de balancement sept semaines complètes. Jusqu'au lendemain, de la septième semaine, vous compterez cinquante jours ». (chapitre 23 ; versets 15-16)

Contrairement aux autres fêtes du calendrier hébraïque, la fête de Shavouoth n'a pas de date fixe. On la célèbre cinquante jours après l'offrande du Omer. Nous devons compter 49 jours à partir du deuxième jour de Pessa'h, jour où l'on offre le Omer.

Après être sortis d'Égypte, les Enfants d'Israël ont compté les jours avec ferveur avant de recevoir la Torah, et nous renouvelons ce compte tous les ans, comme si nous recevions la Torah chaque année durant la fête de Shavouoth.

À propos de cette Mitsvah, nos commentateurs s'interrogent sur cette façon de faire. Tous les soirs de cette période, nous comptons les jours qui passent. Cependant, il aurait été certainement plus logique de compter les jours qui restent avant d'arriver à ce grand rendez-vous de Shavouoth !

Lorsqu'un individu est en attente d'un événement particulier ou d'une échéance capitale dans sa vie, il se mettra naturellement à compter les jours qui le séparent de la date attendue.

À l'image d'un enfant à qui on aurait promis une surprise ou un voyage exceptionnel. Tellement heureux et impatient, il dressera un tableau mettant en évidence le nombre de jours à attendre avant de voir la réalisation de ses rêves.

Pourquoi ne tenons-nous pas le même raisonnement quant au compte du Omer ?

Pour répondre à cette interrogation, nos commentateurs nous expliquent que durant cette période, nous ne sommes pas simplement en attente de quelque chose. Nous ne restons pas en position de passivité en espérant voir les jours à venir passer le plus rapidement possible.

Nous devons nous imaginer en plein cœur d'un processus et d'une évolution spirituelle qui nous permet de nous affiner afin de recevoir la Torah dans les meilleures conditions.

Chaque jour qui s'ouvre devant nous est une invitation à améliorer l'un de nos traits de caractère. Nous ne cherchons pas à le faire passer le plus rapidement possible. Au contraire, nous essayons d'exploiter chaque instant pour nous élever un peu plus.

Chaque jour qui passe est abordé comme une nouvelle étape franchie avec fierté. C'est cette évolution quotidienne que nous comptons bien plus que les jours qui restent à venir.